

QUELQUES OPERATIONS DE LOCALISATION*

par J.P. DESCLES**

I - Représentation métalinguistique

Dans ces pages, nous désirons donner un système de représentation d'une famille d'énoncés liés au problème de la localisation.

Cette première partie apparaît comme inductive. En effet, dans une deuxième partie, nous donnerons un système de règles permettant d'engendrer les formules susceptibles d'être réalisées par des énonçables liés au problème de la localisation. La deuxième partie sera donc plutôt déductive et permettra donc d'élargir la famille des énonçables.

Nous donnons UN SYSTEME DE REPRESENTATION META-LINGUISTIQUE de chaque énoncé d'une même famille. La représentation doit être telle que l'on puisse :

1°) "expliquer" des similitudes et différences entre membres d'une même famille;

2°) "calculer" des équivalences au moyen de règles d'équivalence explicites;

3°) tenter d'expliquer pourquoi certaines chaînes de signes sont inénonçables;

4°) généraliser dans deux directions :

a) rendre la représentation compatible avec d'autres opérations (aspect, temps...);

b) rendre la représentation compatible avec la description d'autres familles de langues diverses (voire hétérogènes).

Le système de représentation fait intervenir une série d'opérations (d'opérateurs, d'opérandes, de domaines de variation) dont il faut pouvoir justifier, dans un cadre théorique donné, le statut des catégories métalinguistiques des objets que l'on traite, d'une part, et être capable de donner un statut métalinguistique aux marques linguistiques, d'autre part.

* L'article qui suit est une version remaniée d'un rapport technique (Pitfall n° 15, 16) destiné en mai 1975 à la DGRST.

** Université de Paris 7 U.E.R. de Mathématiques Département de Recherches Linguistiques E.R.A. 642.

L'expression "système de représentation métalinguistique" mérite quelques commentaires. Un linguiste cherche à construire des systèmes de représentation (arbres, parenthésages étiquetés...) SIMPLES, COHERENTS et suffisamment RICHES. Appelons METALINGUISTIQUE le domaine de l'activité du linguiste qui décrit et représente des énoncés. Toute activité métalinguistique nécessite l'utilisation de langages de description ou de représentation. Ces langages peuvent être des langues naturelles, et alors une représentation d'un énoncé est un énoncé métalinguistique. Ces langages peuvent être "artificiels" et alors une représentation est une formule abstraite reliée à l'objet représenté (l'énoncé ou l'énonçable) par des règles d'ajustement; nous avons ainsi des systèmes de représentation "extérieurs" aux langues naturelles. La correspondance entre le représentant et le représenté n'est pas, en général, biunivoque et terme à terme (le système de représentation doit être par exemple, plus simple que l'objet représenté). En particulier, les signes de personnes (je, tu, il), les déictiques (ici, maintenant), les temps, les aspects et plus généralement les relations grammaticales ne sont pas représentés chacun par un seul symbole mais par un agencement d'opérateurs et d'opérandes. Nous avons repris cette discussion dans [DES, GUE-1].

A propos de la définition d'énonçable, le lecteur se reportera à [DES, 3].

RAPPELS DE PRINCIPES ET HYPOTHESES

Nous nous situons dans le cadre d'une théorie de l'énonciation au sens de E. Benvéniste, théorie qui est actuellement développée par A. Culioli. Dans une telle théorie la description d'un énoncé fait intervenir des paramètres énonciatifs qui symbolisent les sujets énonciateurs à la source de toute situation énonciative à partir de laquelle on peut calculer les "coordonnées énonciatives" qui fixent les valeurs référentielles de l'énoncé. L'énonciateur est symbolisé, au niveau métalinguistique, par un paramètre $\mathcal{J}0$ repéré par un indice $\mathcal{E}0$; ces deux paramètres déterminent, au moyen d'un opérateur Sit, une situation énonciative représentée par Sit ($\mathcal{J}0, \mathcal{E}0$). (voir à ce sujet : [CULI; 3] et [DES; 1]).

Rappelons quelques principes, hypothèses et résultats que nous utiliserons par la suite (voir note 0).

(i) - Dans un système formel énonciatif (voir [DES; 1] et [DES; 2]), on a le théorème (du système formel) suivant qui, en fait, est UN SCHEMA DE FORMULE :

$$\langle\langle \text{SD} \langle \lambda \in \text{Sit} (L_2, T_2) \rangle \rangle \in \text{Sit} (L_1, T_1) \rangle \rangle \in \text{Sit} (\mathcal{J}0, \mathcal{E}0) \rangle$$

($i = 1, 2$)

où L_i, T_i, S sont des variables (L_i pour le locuteur; T_i pour indice de repère; S pour sujet d'énoncé). Le symbole D désigne un prédicat d'assertion.

Le théorème précédent signifie que :

1°) LE GROUPE PREDICATIF λ est repéré par rapport à une

situation énonciative $Sit (L_2, T_2)$ qui détermine les "coordonnées énonciatives" du groupe prédicatif;

2°) la situation énonciative $Sit (L_1, T_1)$ détermine les "coordonnées énonciatives" de l'assertion (je dis/ tu dis/ je disais/ tu disais/ il dit/ il disait...);

3°) la situation énonciative $Sit (\mathcal{J} 0, \mathcal{E} 0)$ est l'origine de l'énonciation.

Pour simplifier les notations nous désignerons :

$Sit_n \equiv \text{def } Sit (L_n, T_n)$

$(n \geq 1)$

$Sit_0 \equiv \text{def } Sit (\mathcal{J} 0, \mathcal{E} 0)$

La séquence : $\lambda \in Sit (L_2, T_2)$ désigne LE GROUPE PREDICATIF où λ désigne UNE LEXIS (voir ci-dessous) qui est repérée par rapport à une situation énonciative $Sit (L_2, T_2) \equiv Sit_2$.

La situation $Sit (L_1, T_1) \equiv Sit_1$ désigne la situation de l'énonciation que l'on repère par rapport à la situation énonciative qui sert d'origine, soit : $Sit (\mathcal{J} 0, \mathcal{E} 0) \equiv Sit_0$.

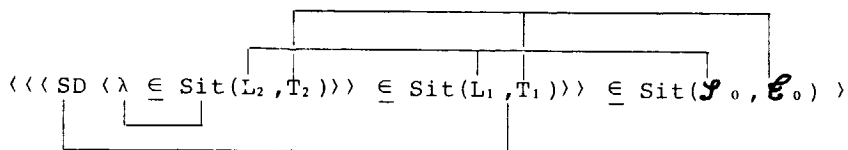
Le théorème précédent est le résultat d'un agencement d'opérations énonciatives sur lesquelles viennent s'agencer les opérations prédicatives.

(ii) - UNE LEXIS λ peut, en première approximation, être définie comme le contenu d'une proposition qui n'est pas encore assertée ou, plus techniquement, comme le résultat des opérations prédicatives à l'exclusion des opérations spécifiquement énonciatives (voir [DES, 1] et surtout [CULI: 3]).

(iii) - Nous donnons un système de contraintes et de règles qui permettent de substituer des valeurs aux variables L_i, T_i et ainsi obtenir des signes linguistiques (en particulier des signes linguistiques indiciels - indice étant pris, ici, au sens de C. Pierce) substitués à certains symboles du schéma. A S on substituera je, tu, il, Jean, ... selon les valeurs assignées à L_i et à T_i , valeurs qui dépendent de $\mathcal{J} 0$ et de $\mathcal{E} 0$ (voir [DES, 1]).

(iv) - Nous avons introduit UN ARCHI-OPERATEUR noté \mathcal{E} qui se lit : "...est repéré par rapport à..." dont le domaine de variation est l'ensemble $=, \neq, \omega$ où : $=$ est l'opérateur d'IDENTIFICATION; \neq l'opérateur de DIFFERENCIATION; ω l'opérateur de RUPTURE. Ces trois opérateurs sont binaires. L'opérateur Sit est lui aussi binaire et crée une situation énonciative à partir d'arguments convenablement choisis (voir [DES: 2]).

(v) - Nous représentons l'histoire de production du thèorème précédent, accompagné des contraintes qui y sont attachées, par une "TREILLE" (voir figure 1) ou par LE SCHEMA DE FORMULE AVEC LIENS suivant : (sur cette notion de treille, voir [CULI/DES; 1]) :



ou :

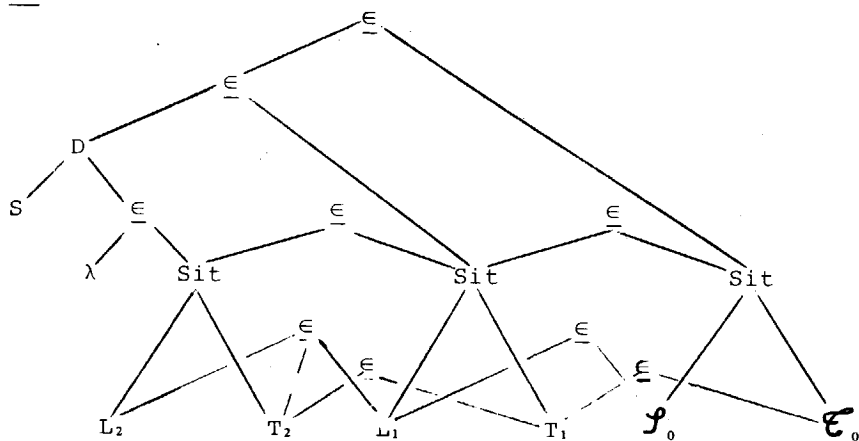


Figure .1.

Dans la suite de cet article, nous partons du théorème précédent (cf. 0.1. (i)) que nous écrivons de façon plus abrégée et avec des abus de langage évidents :

(0) $SD : \lambda \underline{\text{Sit}}_2 \underline{\text{E}} \underline{\text{Sit}}_1 \underline{\text{E}} \underline{\text{Sit}}_0$

où : Sit_2 détermine les coordonnées du groupe prédicatif (une lexis);
 Sit_1 détermine les coordonnées de l'assertion représentée ici par : «SD...
 $\underline{\text{E}} \underline{\text{Sit}}_1$ »;

Sit_0 détermine les coordonnées de l'origine énonciative créée par l'énonciateur.

PROBLEME

Soit UNE FAMILLE D'ENONCABLES (on rappelle qu'un énonçable est une chaîne de signes linguistiques nécessitant un contexte pour avoir une valeur (voir : [DES; 3])) :

(1) Jean est à Paris

(2) Jean est ici

- (3) Voici Jean - (?) Il y a Jean
- (4) (?) Il y a Jean ici - Voici Jean ici
- (5) (?) Il y a Jean à Paris - Voici Jean à Paris
- (6) Jean est à côté de moi
- (7) Il y a Jean qui est à Paris - Voici Jean qui est à Paris
- (8) (?) Il y a Jean, il est à Paris - Voici Jean, il est à Paris
- (9) (?) Il y a Jean qui est ici - Voici Jean qui est ici
- (10) (?) Il y a Jean qui est à côté de moi - Voici Jean qui est à côté de moi
- (11) Il y a Jean à côté de Marie - Voici Jean à côté de Marie
- (12) Jean est là où est Marie
- (13) (?) Il y a Jean qui est là à côté de Marie - Voici Jean qui est là à côté de Marie
- (14) Jean est là où il est
- (15) (?) Il y a Jean, il est à côté de Marie - Voici Jean, il est à côté de Marie
- (16) (?) Il y a Jean, il est là où il est - Voici Jean, il est là où il est.

Nous voulons expliquer les similitudes et différences entre les membres de cette famille.

UNE FAMILLE est un ensemble d'énoncés (ou d'énonçables) reliés les uns aux autres par une ou plusieurs relations. Ici la relation constitutive de la famille est UNE RELATION DE LOCALISATION. Nous n'avons pas donné une définition de ce que nous entendons par "relation de localisation"; nous avons une idée intuitive du problème : un localisé relié à un localisant. Il s'agit de préciser ce problème dans toute sa complexité afin d'aboutir à une définition précise et opératoire et à donner des règles précises de la constitution d'énoncés où apparaissent des relations de localisation.

Introduisons une définition (sur la notion de "lexis", voir [CULI; 3]) : Appelons "LEXIS DE LOCALISATION", notée λ_{loc} , une expression composée d'un terme a qui est repéré (par l'opérateur $\underline{\epsilon}$) par rapport à un autre terme b; soit :

$$\lambda_{loc}^1 \equiv_{def} \langle a \underline{\epsilon} b \rangle$$

On dit que a est LE TERME REPERE et que b est LE TERME REPERANT ou le localisateur.

Selon l'opérateur qui est substitué à $\underline{\epsilon}$ on obtient différents types de lexis de localisation. ainsi :

- POUR L'IDENTIFICATION : $\langle a = b \rangle$

a et b ont les mêmes propriétés (Jean est Jean; Paris est Paris, Paris la capitale de la France; un livre est un livre; Napoléon est la France).

- POUR LA DIFFERENCIATION : $\langle a \neq b \rangle$

a et b ont des propriétés communes mais il existe au moins une propriété différentielle qui distingue a de b (Jean est à Paris; Jean est dans la

pièce; Jean est sous la voiture; un livre est sous la table; Fontainebleau est à côté de Paris; Paris est en France...).

- POUR LA RUPTURE : $\langle a \omega b \rangle$

a et b n'ont aucune propriété en commun (Jean n'est pas à Paris à ne pas assimiler avec Jean est hors de Paris; un livre n'est pas sur la table, mais à côté; Jean n'est pas sous la voiture, il est dedans; New-York n'est pas à côté de Paris, mais à côté de Washington...) (voir note 1).

Remplaçons λ dans (0) par $\lambda_{loc} \equiv \langle a \underline{\in} b \rangle$ et nous obtenons :

(0') SD : $\langle a \underline{\in} b \rangle \underline{\in} \text{Sit}_2 \underline{\in} \text{Sit}_1 \underline{\in} \text{Sit}_0$

En spécifiant a et b (par Jean et Paris) nous obtenons le SCHEMA DE FORMULE (voir note 2) :

(1') SD : $\langle J \underline{\in} P \rangle \underline{\in} \text{Sit}_2 \underline{\in} \text{Sit}_1 \underline{\in} \text{Sit}_0$

schéma qui représente une famille d'énoncés reliés les uns aux autres par des DEFORMATIONS DES COORDONNEES ENONCIATIVES. Cette famille est :

$$\left\{ \begin{array}{l} \{ \text{je} \} \\ \{ \text{tu} \} \\ \{ \text{il} \\ \text{Noémond} \} \\ \{ : \} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \{ \text{di} \{ \begin{array}{l} s \\ t \end{array} \} \} \\ \{ \text{dis} \{ \begin{array}{l} ais \\ ait \} \} \end{array} \right\} : \text{Jean} \left\{ \begin{array}{l} \text{est à} \\ \text{était à} \end{array} \right\} \text{Paris}$$

et chaque énoncé de la famille est obtenu en fixant dans le schéma (1') les coordonnées énonciatives selon les règles que nous avons déjà données (voir [DES: 1] et [DES: 2]), soit :

ENONCES

je dis... est à...

je dis... était à ...

je disais... est à...

je disais... était à...

tu dis... est à...

.....
il dis... est à...

.....
il disait... est à...

COORDONNEES ENONCIATIVES

$L_2 \omega L_1 = \mathcal{J}_0 ; T_2 = T_1 = \mathcal{C}_0$

$L_2 \omega L_1 = \mathcal{J}_0 ; T_2 \neq T_1 = \mathcal{C}_0$

$L_2 \omega L_1 = \mathcal{J}_0 ; T_2 = T_1 \neq \mathcal{C}_0$

$L_2 \omega L_1 = \mathcal{J}_0 ; T_2 \neq T_1 \neq \mathcal{C}_0$

$L_2 \omega L_1 \neq \mathcal{J}_0 ; T_2 = T_1 = \mathcal{C}_0$

.....
 $L_2 \omega L_1 \omega \mathcal{J}_0 ; T_2 = T_1 = \mathcal{C}_0$

.....
 $L_2 \omega L_1 \omega \mathcal{J}_0 ; T_2 \neq T_1 \neq \mathcal{C}_0$

et l'énoncé (1) est représenté par (1') avec les coordonnées énonciatives déterminées par le système :

$L_2 \omega L_1 ; L_1 = \mathcal{J}_0 ; T_2 = T_1 ; T_1 = \mathcal{C}_0$.

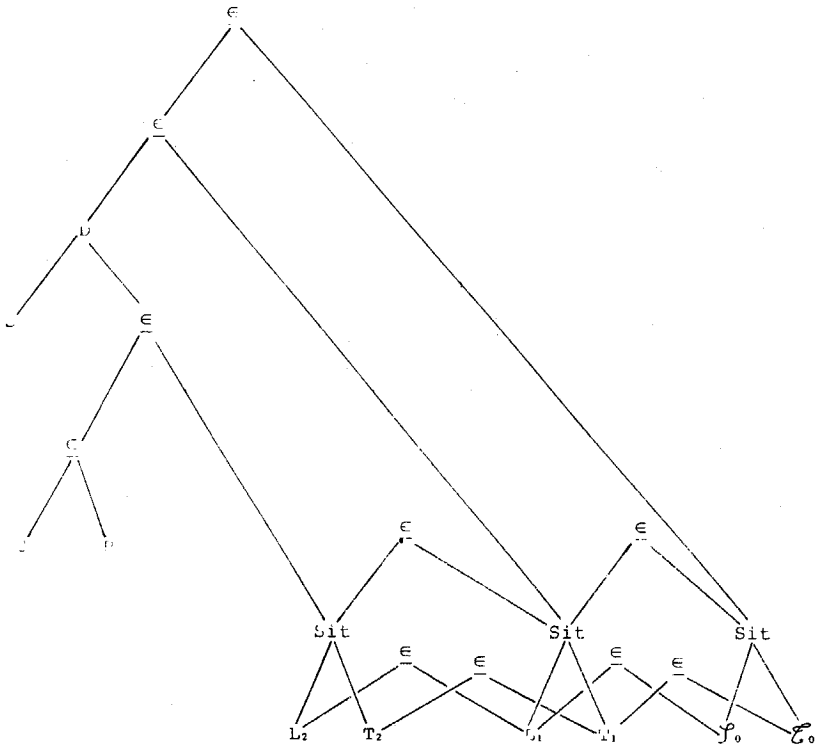


Figure .2.

$$(1') \quad SD : \langle J \underline{\in} P \rangle \underline{\in} \text{Sit}(L_2, T_2) \underline{\in} \text{Sit}(L_1, T_1) \underline{\in} \text{Sit}(Y_0, \mathcal{E}_0)$$

$$SD : \left\{ \begin{array}{l} \{ je \\ tu \} \\ \{ il \\ Noémon \} \\ : \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} di \{ \begin{array}{l} s \\ t \} \\ dis \{ \begin{array}{l} ais \\ ait \} \end{array} \} \end{array} \right\} : \text{Jean} \{ \begin{array}{l} \text{est à} \\ \text{était à} \end{array} \} \text{Paris}$$

ce que l'on représente par LE SCHEMA AVEC LIENS :

$$SD : \langle J \underline{\in} P \rangle \underline{\in} \text{Sit} (L_2, T_2) \underline{\in} \text{Sit} (L_1, T_1) \underline{\in} \text{Sit} (\mathcal{J}_0, \mathcal{C}_0)$$

qui, après effacement de l'assertion (je dis) et réécriture de $\underline{\in}$ dans le contexte 'J P' par 'est à' donne l'énoncé (1).

Dans l'énoncé (2) Jean est ici, le localisateur est manifestement la trace de la situation énonciative. Nous introduisons un second type de LEXIS DE LOCALISATION (voir note 3) :

$$\lambda_{loc}^2 \equiv_{\text{def}} \langle a \underline{\in} \text{Sit} (L, T) \rangle$$

et nous avons LE SCHEMA :

$$(2') \quad \langle J \underline{\in} \text{Sit}_3 \rangle \underline{\in} \text{Sit}_2 \underline{\in} \text{Sit}_1$$

en omettant, pour alléger les notations, de représenter l'origine Sit_0 et l'expression de l'assertion (SD paraphrasé par : je dis, tu dis...).

A ce schéma (2'), nous associons selon les valeurs de $\underline{\in}$, une famille d'énoncés :

Jean est ici	$\text{Sit}_3 = \text{Sit}_1 : L_2 \omega L_1, T_2 = T_1$
Jean est là-bas	$\text{Sit}_3 \neq \text{Sit}_1 : L_2 \omega L_1, T_2 = T_1$
Jean était ici	$\text{Sit}_3 = \text{Sit}_1 : L_2 \omega L_1, T_2 \neq T_1$
Jean était là-bas etc.	$\text{Sit}_3 \neq \text{Sit}_1 : L_2 \omega L_1, T_2 \neq T_1$

Nous remarquons que dans cette représentation (2'), Sit_3 , le localisateur, est en relation avec Sit_1 , situation énonciative de l'assertion; autrement dit, la localisation : 'ici' 'là-bas' dépend de la situation énonciative créée par le locuteur L_1 et non par l'énonciateur \mathcal{J}_0 .

En effet, dans : je disais : Jean (est / était) ici, le localisateur 'ici' renvoie à une localisation (représentée par une situation énonciative) déplacée par rapport à l'énonciateur (nous avons : $T_1 \neq \mathcal{C}_0$). Dans : tu dis : Jean (est / était) ici, le localisateur 'ici' renvoie non à la situation énonciative créée par l'énonciateur \mathcal{J}_0 mais à la situation Sit_1 (avec : $L_1 \neq \mathcal{J}_0$). Il est alors possible de représenter, dans notre système, un énoncé comme (voir note 4) :

je dis : Jean est ici et non là où tu es

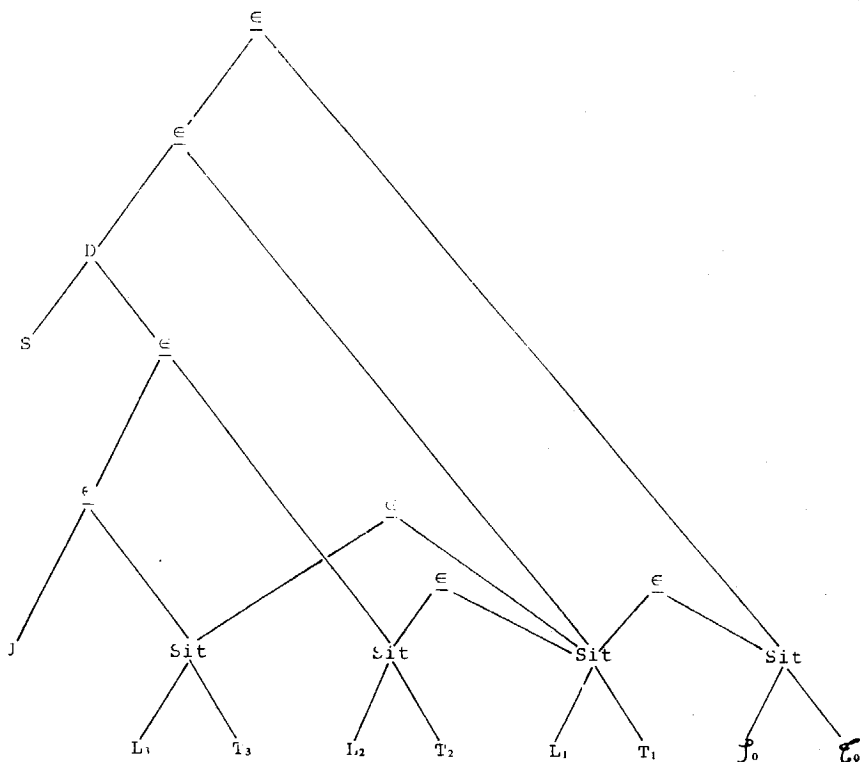


Figure .3.

$$(2') \quad SD : \langle J \underline{\in} Sit_3 \rangle \underline{\in} Sit_2 \underline{\in} Sit_1$$

$\underbrace{\hspace{10em}}_{\underline{\in}}$

$$SD : \text{Jean} \left\{ \begin{array}{l} \text{est} \\ \text{était} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{ici} \\ \text{là-bas} \end{array} \right\}$$

où : 'ici' renvoie à la situation Sit₁ (Sit₃ = Sit₁ dans (2')) et où l'occurrence de 'tu' est liée à l'énonciateur J₀, alors que 'là' renvoie à la situation créée par le co-locuteur (dont la trace est 'tu').

De (2'), avec Sit₃ = Sit₁, nous pouvons déduire, puisque '=' est une identification :

$$(2'') \quad \langle J \underline{\in} Sit_1 \rangle \underline{\in} Sit_2 \underline{\in} Sit_1$$

obtenu par substitution de Sit₁ à Sit₃ dans (2').

Pouvons nous distinguer maintenant l'énoncé (2) et sa représentation (2') et (2'') des énoncés (3) : voici (voilà) Jean, (?) il y a Jean (voir note 5)?

Nous proposons de représenter (3) par :

$$(3') \quad \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

Plus généralement, nous avons LE SCHEMA (voir note 6) :

$$(3'') \quad \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

associée à LA FAMILLE :

il y avait Jean Sit₃ ≠ Sit₂
 il y a Jean Sit₃ = Sit₂

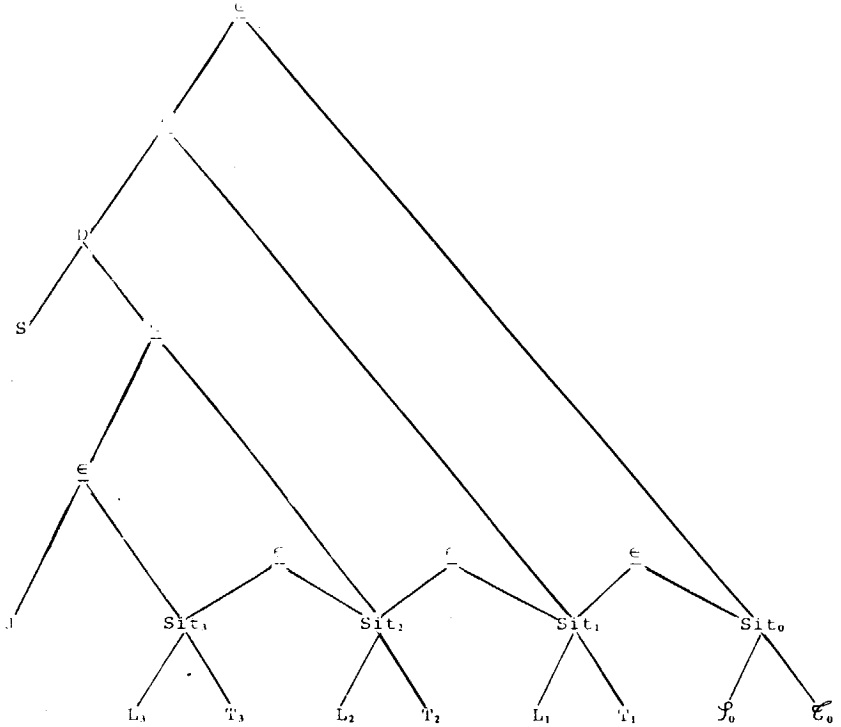


Figure .4.

$$(3') \quad SD : (J \in \text{Sit}_3) \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

SD : il y { avait } Jean

La propriété d'identification de l'opérateur '=' nous permet de déduire de (3') par substitution :

$$(3''') \quad \langle J \in \text{Sit}_2 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

et par 'absorbtion' (voir note 6) :

$$(3'') \quad \langle J \in \text{Sit}_2 \rangle \in \text{Sit}_1$$

La comparaison de (2'') et (3''), montre la différence entre (2) et (3) où (2) est une localisation alors que (3) est une présentation.

L'énoncé (4) : Il y a Jean ici (il y avait Jean ici,... là-bas) est représenté par LE SCHEMA DE FORMULE :

$$(4') \quad \overbrace{\langle J \in \text{Sit}_4 \rangle \in \text{Sit}_3}^{\in} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

avec :

il y a Jean, ici	$\text{Sit}_4 = \text{Sit}_2 ; \text{Sit}_3 = \text{Sit}_1 , T_4 = T_2$
il y a Jean, là-bas	$\text{Sit}_4 = \text{Sit}_2 ; \text{Sit}_3 \neq \text{Sit}_1 , T_4 = T_2$
il y avait Jean, ici	$\text{Sit}_4 \neq \text{Sit}_2 ; \text{Sit}_3 = \text{Sit}_1 , T_4 \neq T_2$
il y avait Jean, là-bas	$\text{Sit}_4 \neq \text{Sit}_2 ; \text{Sit}_3 \neq \text{Sit}_1 , T_4 \neq T_2$

Dans (4'), lorsque $\text{Sit}_4 = \text{Sit}_2$ et $\text{Sit}_3 = \text{Sit}_1$, nous avons naturellement (voir note 7) :

$$(4'') \quad \langle J \in \text{Sit}_2 \rangle \in \text{Sit}_1 \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

Nous représentons naturellement l'énoncé (5) : il y a Jean à Paris à partir du SCHEMA :

$$(5') \quad \overbrace{\langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in P}^{\in} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

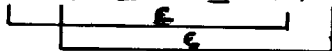
et l'énoncé (6) : Jean est à côté à l'aide du SCHEMA :

$$(6') \quad \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

Comment distinguer l'énoncé (2) de l'énoncé (6) puisque les représentations sont identiques ?

En fait, dans (2'), Sit_3 est repéré globalement par rapport à Sit_1 d'où l'opposition 'ici / là-bas' ($\text{Sit}_3 = \text{Sit}_1 / \text{Sit}_3 \neq \text{Sit}_1$). Dans (6'), nous repérons Sit_3 par rapport à Sit_1 par l'intermédiaire des coordonnées (voir note 8.), d'où la représentation plus adéquate :

$$(6'') \quad \langle J \in \text{Sit} (L_3, T_3) \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit} (L_1, T_1)$$



et en spécifiant les valeurs des coordonnées énonciatives :

$$\text{Jean est à côté de } \left\{ \begin{array}{l} \text{moi} \\ \text{toi} \\ \text{lui} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} | L_3 = L_1 \\ | L_3 \neq L_1 \\ | L_3 \omega L_1 \end{array} \right\} T_3 = T_1 \left\{ \begin{array}{l} L_2 \omega L_1, T_2 = T_1 \end{array} \right.$$

$$\text{Jean était à côté de } \left\{ \begin{array}{l} \text{moi} \\ \text{toi} \\ \text{lui} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} | L_3 = L_1 \\ | L_3 \neq L_1 \\ | L_3 \omega L_1 \end{array} \right\} T_3 = T_1 \left\{ \begin{array}{l} L_2 \omega L_1, T_2 \neq T_1 \end{array} \right.$$

Nous voulons introduire une représentation où un des termes est extraposé (il y a Jean qui Jean). Nous introduisons DES LEXIS NON SATUREES de la forme : $\langle () \in b \rangle$ que l'on peut gloser par "ce qui est repere par rapport à b". Il est nécessaire pour obtenir un énoncé, de saturer l'expression. Pour cela, on introduit dans la représentation, l'opérateur métalinguistique d'identification (voir note 1), comme :

$$\overbrace{J \in \langle () \in b \rangle}^{\equiv}$$

glosé par : "Jean, il est repéré par rapport à b". Des considérations techniques montrent que cette représentation est cohérente dans le système formel. C'est A. Culioli qui l'a introduite dans un article (voir [CULI: 2]), et que nous avons formalisé dans notre langage.

Introduisons un troisième type de LEXIS DE LOCALISATION; soient deux lexis λ^1 et λ^2 quelconques, nous avons un troisième type de localisation (voir note 9) :

$$\lambda^3 \text{ loc} \equiv \text{def } \langle \lambda^1 \in \lambda^2 \rangle$$

la lexis λ^2 est dite LEXIS LOCALISANTE et la lexis λ^1 est dite LEXIS LOCALISEE. Nous avons par exemple :

Jean prend son bain au moment où Marie met le couvert.

Jean prend son train dès que celui-ci entre en gare.

Quand les hirondelles font leur nid l'automne est loin.

etc...

Introduisons également un quatrième type; soient $\underline{\lambda}$ une lexis et \underline{a} un terme; nous avons (voir note 9) :

$$\lambda^4 \text{ loc} \equiv \text{def } \langle \lambda \underline{a} \rangle$$

où \underline{a} joue le rôle de localisateur pour $\underline{\lambda}$.

Donnons quelques exemples :

Jean mange la bouillabaisse à Marseille.

Jean se promène dans le jardin.

Jean lave la voiture chez lui.

Jean se rase dans la salle de bain.

Aujourd'hui, Jean prend un déjeuner.

etc...

Prenons l'énoncé (7) : il y a Jean qui est à Paris.
 Nous proposons LE SCHEMA suivant (voir note 10) :

$$(7) \quad \langle () \in P \rangle \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

associé à la famille (voir note 11) :

- | | |
|-----------------------------------|---|
| il y a Jean qui est à Paris | $\text{Sit}_3 = \text{Sit}_2; \text{Sit}_2 = \text{Sit}_1$ |
| ?il y a Jean qui était à Paris | |
| il y avait Jean qui était à Paris | $\text{Sit}_3 = \text{Sit}_2; \text{Sit}_2 \neq \text{Sit}_1$ |
| ??il y avait Jean qui est à Paris | |

Par contre l'énoncé (8) : il y a Jean, il est à Paris serait représenté à partir du schéma :

$$(8') \quad \langle \langle () \in P \rangle \in \text{Sit}_4 \rangle \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

où l'on a pour (voir note 12) :

- | | |
|-----------------------------------|--|
| il y a Jean, il est à Paris | $\text{Sit}_3 = \text{Sit}_2; \text{Sit}_4 = \text{Sit}_2$ |
| ?il y avait Jean, il est à Paris | $\text{Sit}_3 \neq \text{Sit}_2; \text{Sit}_4 = \text{Sit}_2$ |
| il y avait Jean, il était à Paris | $\text{Sit}_3 \neq \text{Sit}_2; \text{Sit}_4 \neq \text{Sit}_2$ |
| il y a Jean, il était à Paris | $\text{Sit}_3 = \text{Sit}_2; \text{Sit}_4 \neq \text{Sit}_2$ |

La chaîne : il y avait Jean, il est à Paris a certes un caractère d'acceptabilité douteux, mais cette chaîne devient un énoncé lorsque l'on y insère une opposition (et, mais) comme par exemple : il y avait Jean autrefois à Moscou, il est à Paris maintenant où Sit_4 est repéré par rapport à Sit_2 et la différence $\text{Sit}_4 \neq \text{Sit}_2$ a pour trace 'autrefois'. Nous aurions ce type de représentation pour : A ce moment là, il y avait Jean qui maintenant est à Paris (il aurait pu te rendre ce service) ou encore : il y avait Jean hélas, qui est toujours à Paris où Sit_4 serait repérée par rapport à une situation énonciative s'opposant à Sit_2 .

De même, à contexte vide, la chaîne : il y a Jean qui était à Paris paraît inacceptable alors que la chaîne : il y a Jean, il était à Paris est un énoncé plus acceptable; en particulier dans certains contextes : il y a Jean, il était à Paris hier et nous le trouverons bien.

Remarquons que la représentation (8') est compatible avec certaines opérations (d'opposition par exemple) alors que ce n'est pas vrai pour (7'). On explique alors pourquoi on a les énonçables :

$$\text{il y } \left\{ \begin{matrix} a \\ \text{avait} \end{matrix} \right\} \text{ Jean } \left\{ \begin{matrix} \text{et} \\ \text{mais} \end{matrix} \right\} \text{ il } \left\{ \begin{matrix} \text{est} \\ \text{était} \end{matrix} \right\} \text{ à Paris}$$

alors que l'on a pas :

$$* \text{il y } \left\{ \begin{matrix} a \\ \text{avait} \end{matrix} \right\} \text{ Jean } \left\{ \begin{matrix} \text{et} \\ \text{mais} \end{matrix} \right\} \text{ qui } \left\{ \begin{matrix} \text{est} \\ \text{était} \end{matrix} \right\} \text{ à Paris}$$

D'après les représentations, on peut donc dire que provisoirement les statuts théoriques de 'qui' et de 'il' dans (7) et (8) sont différents puisque dans (7) 'qui' est la trace d'une identification au sein d'une même assertion (voir (7')) alors que 'il' dans (8) est la trace d'une identification entre deux termes de deux lexis qui peuvent être assertées de façon (partiellement) indépendante (voir (8')). Mais on explique également la proximité entre (7) et (8) puisque nous avons les transformations suivantes (voir note 13) :

$$(7'') \quad \overbrace{\langle \langle () \in P \rangle \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

$$(7''') \quad \overbrace{\langle \langle () \in P \rangle \in \langle J \in \text{Sit}_2 \rangle \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

$$(7''\vee) \quad \overbrace{\langle \langle \text{Sit}_2 \ni J \ni \langle () \in P \rangle \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

où l'on passe de (7'') à (7''') en remplaçant Sit_3 par Sit_2 , puis de (7''') à (7''\vee) en passant à la formule duale (passage de \in à \ni) :

$$(8'') \quad \overbrace{\langle \langle \langle () \in P \rangle \in \text{Sit}_4 \rangle \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

$$(8''') \quad \overbrace{\langle \langle () \in P \rangle \in \text{Sit}_2 \rangle \in \langle J \in \text{Sit}_2 \rangle \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

$$(8''\vee) \quad \overbrace{\langle \langle \text{Sit}_2 \ni J \ni \langle \langle () \in P \rangle \in \text{Sit}_2 \rangle \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

et par absorption, nous obtenons :

$$(7''\vee) \quad \overbrace{\langle \langle \text{Sit}_2 \ni J \ni \langle \langle () \in P \rangle \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

d'où l'équivalence entre (7) et (8) (voir note 14).

Prenons l'énoncé (9) : il y a Jean qui est ici que nous représentons à partir du SCHEMA DE FORMULE :

$$(9') \quad \overbrace{\langle \langle () \in \text{Sit}_4 \rangle \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

et en particulier, on a :

$$\text{il y a Jean qui est ici / là-bas} \quad | \text{Sit}_3 = \text{Sit}_2; \quad \left[\begin{array}{l} \text{Sit}_4 = \text{Sit}_1 \\ \text{Sit}_4 \neq \text{Sit}_1 \end{array} \right.$$

il y avait Jean qui était ici/ là-bas $\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} \text{Sit}_3 \neq \text{Sit}_2; \left[\begin{array}{l} \text{Sit}_4 = \text{Sit}_1 \\ \text{Sit}_4 \neq \text{Sit}_1 \end{array} \right.$

et l'on explique pourquoi :

?il y avait Jean qui est ici

?il y a Jean qui était ici

sont moins acceptables (voir note 15). car ils nécessitent un contexte.

Quant à (10) : il y a Jean qui est à côté de moi nous le représentons à partir de :

$$(10') \quad \overbrace{\langle () \in \text{Sit}(L_4, T_4) \rangle \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle}^{\equiv} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}(L_1, T_1)$$

d'où : (voir note 16)

il y a Jean qui est à côté de $\left. \begin{array}{l} \text{moi} \\ \text{toi} \\ \text{lui} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \vee L_4 = L_1; \text{Sit}_3 = \text{Sit}_2 \\ \vee L_4 \neq L_1; \text{Sit}_3 = \text{Sit}_2 \\ \vee L_4 \omega L_1; \text{Sit}_3 = \text{Sit}_2 \end{array}$

L'énoncé (11) : il y a Jean à côté de Marie se représente par : (voir note 17)

$$(11') \quad \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \langle M \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

L'énoncé (12) : Jean est là où est Marie par :

$$(12') \quad \langle J \in \text{Sit}_4 \rangle \in \langle M \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

L'énoncé (13) : il y a Jean qui est là où est Marie se représente à partir du schéma :

$$(13') \quad \overbrace{\langle () \in \text{Sit}_5 \rangle \in \langle M \in \text{Sit}_4 \rangle}^{\equiv} \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

L'énoncé (14) : Jean est là où il est à partir du schéma :

$$(14') \quad \langle J \in \text{Sit}_4 \rangle \in \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

L'énoncé (15) : il y a Jean, il est à côté de Marie nous le représentons à partir de :

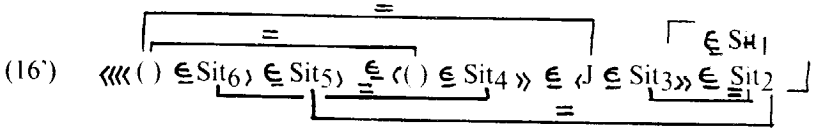
$$(15') \quad \overbrace{\langle () \in M \rangle \in \text{Sit}_4}^{\equiv} \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

que nous opposons à :

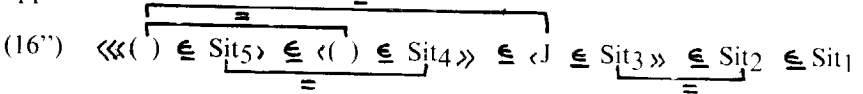
$$(15'') \quad \overbrace{\langle () \in M \rangle}^{\equiv} \in \langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

d'où serait déduit : il y a Jean qui est à côté de Marie

L'énoncé (16) : il y a Jean, il est là où il est est représenté par (voir note 18) :



opposé à :



d'où serait déduit : il y a Jean qui est là où il est. De (16''), on peut naturellement déduire (après transformation) : Jean, il est là où il est.

REMARQUES ET COMMENTAIRES

Le système de représentation précédent appelle un certain nombre de remarques et commentaires.

LA REPRESENTATION EST METALINGUISTIQUE au sens où "métalinguistique" signifie "objet de construction (du linguiste)". En fait, le terme métalinguistique a deux acceptations compatibles mais différentes.

1°) L'une 'intérieure' à la langue. Par exemple : *X est un nom, la séquence "... est une phrase, la séquence "... n'est pas une suite de phonèmes du français etc.* Nous sommes en présence de ce que nous avons appelé (voir [DES, GUE, 1]) des "META-ENONCES". Toute chaîne de signes linguistiques est énonçable au sein d'un méta-énoncé. Selon cette acception (similaire à la fonction métalinguistique de R. Jakobson), nous retrouvons le principe de Z.S. Harris : "la métalangue est dans la langue" (voir note 19). Tous les méta-énoncés appartiennent à la métalangue (puisque'ils ont pour objets des segments de langue) mais aussi à la langue.

2°) L'autre est 'extérieure' à la langue. Il s'agit alors de constructions formelles à l'aide de symboles (métalinguistiques) qui n'appartiennent pas à la langue. Nous avons, par exemple, le système de représentation métalinguistique 'extérieur' à la langue de O. Jespersen (voir note 20). Un système 'extérieur' peut être soit un simple système de représentation non formalisé (c'est le cas du système de représentation de O. Jespersen) soit un système formel permettant de véritables calculs formels extérieurs aux réalisations linguistiques. Comme exemple, nous pouvons citer les systèmes formels du génotype et des phénotypes de S.K. Šaumjan (voir note 21 et 22).

Le système de représentation présenté ici est évidemment 'extérieur' aux langues naturelles mais il est d'un type mixte. Il est d'un côté adéquat à une description empirique (on passe directement d'une formule à une réalisation linguistique, modulo quelques règles de correspondance précises; réciproquement, à chaque énonçable, on doit associer une représentation métalinguistique du système). D'un autre côté, le système est formel puisqu'il permet, au moyen de règles formelles, un calcul des relations entre formules et, si le système est adéquat empiriquement, il est possible de réaliser ces relations entre formules métalinguistiques par des relations entre énoncés. Ainsi (voir notes 14 et 18), on établit des relations entre formules et ces relations induisent des relations entre énonçables. Le problème sera repris dans notre deuxième partie.

Le système de représentation métalinguistique doit non seulement "expliquer" les relations empiriques (c'est à dire intuitivement reconnues par un locuteur indigène) entre énonçables, mais aussi on doit "expliquer" le caractère non énonçable de certaines chaînes. Ainsi, le système précédent ne permet pas de représenter les chaînes : *il y avait Jean qui est ici, ?il y a Jean qui était ici (voir ci-dessus 9) ?il y a Jean qui était à Paris, ?il y avait Jean qui est à Paris (voir ci-dessus 7).

En effet, un système formel qui permettrait de tout représenter (énonçables comme non énonçables) s'avérerait de peu d'intérêt puisque 'non-consistant' et empiriquement non falsifiable. Un système formel qui n'engendre que les énoncés acceptables pose cependant un grand nombre de problèmes; en particulier, il risque de n'être que le reflet d'une simple normativité qui oppose la langue "normale" aux "déviances" diverses même lorsqu'on corrige théoriquement cette normativité par le couple de concepts 'compétence / performance'. Nous avons repris ce problème dans notre "Enoncés - Enonçables" [DES; 3].

Il est évident que l'on doit relier le système formel métalinguistique 'extérieur' aux objets de la langue par UN SYSTEME DE REGLES DE CORRESPONDANCE.

Le système précédent peut, selon les humeurs, être considéré comme "riche" ou "pauvre".

Pour un mathématicien, le système précédent est manifestement complexe à manier et n'a peut-être aucune propriété formelle "intéressante" (mais intéressante pour qui?).

Pour le spécialiste d'une langue, il est manifeste que notre système ne permet pas de distinguer des oppositions significatives qui ont des marques signifiantes. Ainsi, on représente par la même formule Jean est à Paris; Jean est dans Paris; Jean est au dessus de Paris; Jean est en dessous de Paris. Jean est à côté de Paris... formule qui est : $\langle J \underline{\epsilon} P \rangle$. En effet, l'opérateur de repérage $\underline{\epsilon}$ indique la relation entre UN OBJET REPERE et UN OBJET REPERANT mais n'indique pas comment s'effectue la relation de repérage. Désirant construire un système de représentation généralisable (à la fois à d'autres problèmes et à d'autres langues), nous

avons introduit à la suite de A. Culioli l'opérateur hypothétique de repérage $\underline{\epsilon}$ qui exprime une relation de repérage invariante par rapport aux systèmes généralisables.

Le système des localisations linguistiques diffère énormément d'une langue à l'autre : certaines langues ont un système très réduit de préposition (ou de cas, ou des deux) : alors qu'il est très développé dans d'autres langues.

Rappelons l'exemple bien connu du finnois qui a dans son système casuel un système orientationnel (spatiotemporel) :

intérieur	{	sans mouvement	inessif	<u>talossa</u>	dans la maison
		avec mouvement	{	ellatif	<u>talosta</u>
illatif	<u>taloon</u>			dans la maison (avec mouve- ment)	
extérieur	{	sans mouvement	adessif	<u>talolla</u>	à la maison à côté de la maison
		avec mouvement	{	ablatif	<u>talolta</u>
allatif	<u>talolle</u>			vers la maison (avec mouvement)	

L'opposition française (vers / dans / de) peut être dépendante dans certaines langues soit du locuteur, soit de l'auditeur. L'opposition de localisation par rapport au locuteur est marquée en français par l'opposition 'ici // là / là-bas // ailleurs'.

Le latin connaît le système d'opposition : 'ad // de / ab : in // trans / per // ex' accompagné d'un système casuel (accusatif, ablatif) alors qu'en français, nous avons le système : 'à / dans / de : dans // par // à travers // de' (voir B. POTTIER : LINGUISTIQUE GENERALE; Klincksieck; 1974, p. 131).

Lorsque l'on veut étudier "le langage appréhendé à travers la diversité des langues naturelles" (A. Culioli), il est donc nécessaire de postuler UN INVARIANT METALINGUISTIQUE, qui soit cependant COMPATIBLE avec d'autres opérations dont les unes peuvent être généralisables (voir ci-dessous) : et les autres spécifiques d'une langue (par exemple : intérieur (avec, sans) mouvement // extérieur (avec, sans) mouvement).

-L'opérateur de repérage $\underline{\epsilon}$ est composable avec les opérateurs de localisation spécifiques à chaque langue; cette composition est réalisée dans le système de correspondance entre le système métalinguistique et ses réalisations linguistiques (voir note 23).

Les exemples pris (voir (1) ... (16)), sont liés à des localisations spatiales. En fait, il faut ETENDRE CETTE ETUDE AUX LOCALISATIONS TEMPORELLES ET NOTIONNELLES.

Certaines expressions ont une ambiguïté de cette sorte comme : se suicider au café (localisation spatiale, temporelle, notionnelle (avec du café et non à l'opium)).

Ainsi, à l'opposition spatiale ici // là // là-bas // ailleurs correspond l'opposition temporelle 'maintenant // demain / hier // une autre fois'. Nous avons aussi la correspondance entre 'partout / nulle part' et 'toujours / jamais'.

Il y a, en général, une intrication entre les problèmes spatiaux, temporels et notionnels (voir par exemple : l'exemple du système casuel du finnois ci-dessus) (voir note 24).

On connaît également les relations entre les localisations et l'opposition aspectuelle 'statif / processus' (voir note 25) : Jean est à Paris // Jean va à Paris / Jean vient de Paris / Jean passe par Paris; Jean est ici // Jean arrive (ici) (maintenant) Jean part (d'ici) (à l'instant).

Les phénomènes de localisation peuvent être reliés aux phénomènes de possession : Un livre est à moi / j'ai un livre / mon livre... que l'on peut relier (opposition statif / processus) à l'opposition : Jean a un livre / ?un livre est à Jean // Jean achète un livre.

On a en effet, le même type de représentation métalinguistique (6') :

$$(17') \quad \langle L \in \text{Sit}_3 (L_3, T_3) \rangle \in \text{Sit}_2 (L_2, T_2) \in \text{Sit}_1 (L_1, T_1)$$

qui donne (après absorption) :

$$(17'') \quad \langle L \in \text{Sit}_1 \rangle \in \text{Sit}_2 \dots$$

qui se réalisent respectivement par : un livre est à moi / mon livre... De même, on a (voir (1')) :

$$(17''') \quad \langle L \in J \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

$$(17''') \quad \langle J \ni L \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

pour : ?un livre est à Jean / Jean a un livre.

L'énonçable : son livre... est représenté par :

$$\langle L \in \text{Sit}_3 (L_3, T_3) \rangle \in \text{Sit}_2 (L_2, T_2) \in \text{Sit}_1 (L_1, T_1)$$

où L_3 n'est pas repéré (opérateur ω) par rapport au locuteur (voir [DES:] et note 25). 'Son' est donc la trace de la non-identification avec soit l'énonciateur, soit l'énonciataire.

Dans les problèmes de possession, intervient l'opposition : 'aliénable / non aliénable' qui peut être spécifiquement marquée dans certaines langues (comme le chinois); on a : le livre de Jean / son livre // ce livre est à moi / c'est mon livre (aliénabilité); le père de Jean / son père // * ce père est à moi / c'est mon père (non aliénabilité) - (voir note 26).

On connaît les relations entre localisation possession et existentiel (voir par exemple : LYONS : LINGUISTIQUE GENERALE; 1970; p. 297-306 et "Remarques sur les phrases possessives, existentielles et locatives"; 1967; in FONDATIONS OF LANGUAGE).

Par exemple :

(18) Il y a des lions en Afrique est représenté par (voir (5')) :

(18') $\langle L \in \text{Sit}_3 \rangle \in \underline{A} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$

(19) Il y a un livre sur la table

(19') $\langle L \in \text{Sit}_3 \rangle \in \underline{T} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$

d'où l'on déduit (par dualité) :

(19'') $\langle T \ni \langle L \ni \text{Sit}_3 \rangle \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$

réalisé par (après absorption) : la table a un livre dessus

Alors que (19'') se réalise directement en anglais par : the table has a book on it, la formule (19'') ne se réalise pas en français : ?la table a un livre sur elle.

Nous pensons reprendre ces problèmes dans le détail dans un autre article. (voir aussi la deuxième partie).

On peut étendre le problème aux énonçables comme :

?Un livre qui est sur la table...

Le livre qui est sur la table...

Il y a un livre qui est sur la table

Le livre, il est sur la table

Ces énoncés sont caractérisés par un terme déterminé par une propriété différentielle (un... qui; le... qui...). Peut-on relier ces problèmes aux problèmes généraux de la localisation?

Comment relier la localisation aux problèmes d'identification? Par exemple, peut-on décrire la relation entre d'une part :

Il y a un livre sur la table (un livre parmi d'autres objets)

Jean est à Paris (Jean entre autres, Jean en tout cas)

Le livre est sur la table (le livre, avec "le" contextuel ou situationnel, mais ce livre est un objet parmi d'autres)
 et d'autre part :

Il y a un livre sur la table (et un seul)

C'est un livre qui est sur la table (propriété d'identification : l'objet qui est sur la table est un livre)

C'est Jean qui est à Paris (et pas Pierre)

C'est le livre qui est sur la table (qui a telle propriété et non cet autre objet)

et si oui, peut-on représenter ces énonçables en indiquant les différences spécifiques?

Autant de problèmes qu'il faut résoudre pour prouver que notre système de représentation est "consistant" et répond aux exigences imposées à tout système de représentation métalinguistique.

BIBLIOGRAPHIE

- [CULI; 1] A. Culioli A propos des exclamatives - *LANGUE FRANCAISE* - Didier Larousse - 1974.
- [CULI; 2] Sur quelques contradictions en linguistique - *COMMUNICATIONS* N° 20, Seuil, Paris, 1973.
- [CULI; 3] La formalisation en linguistique - *LES CAHIERS POUR L'ANALYSE* N° 9, Seuil, Paris, 1968.
- [CULI/DES; 1] A. Culioli et J.P. Desclès Considérations sur un programme de traitement automatique du langage LINGUISTICOE INVESTIGATIONES-déc. 1978.
- [DES; 1] J.P. Desclès Description formelle de quelques opérations énonciatives. *MODELE LOGIQUE ET NIVEAUX D'ANALYSE LINGUISTIQUE*, Klincksieck, Paris, 1976.
- [DES; 2] Système formel énonciatif - Pitfall n° 6 - rapport technique - Département de Recherche Linguistique - Université de Paris 7 - mars 1975.
- [DES; 3] Enoncés et Enonçables - *LINGUA E STILE*, article à paraître 1978 (décembre).
- [DES; 4] Présentation du Programme PITFALL - Convegno S.L.I : LOGICHE, CALCOLI, FORMALIZ - ZAZIONI E LINGUE STORICO - NATURALI - Catania. Sept. 1976, à paraître en 1978.
- [DES; 5] 1. "Opérations sur les opérateurs types" / 2. Transformations d'opérations et de multiplications - NOTE AUX COMPTES RENDUS DE L'ACAD. DES SC. DE PARIS. t. 283, série A, 989 et 1045.
- [DES/GUE; 1] METALANGUE, METALANGAGE, METALINGUISTIQUE - Colloque 1975 - publié par le CENTRO INTERNAZIONALE DI SEMIOTICA E DI LINGUISTICA - Università di Urbino - 1977.

NOTES

QUELQUES OPERATIONS DE LOCALISATION

I - Représentation métalinguistique

NOTE 0.

Cette étude entre dans le cadre du Programme PITFALL dont le cadre linguistique est issu des conceptions et objectifs de A. Culioli. Nous empruntons à A. Culioli de nombreux concepts et exemples (notamment dans son séminaire de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, 1974-75) que nous avons tenté de présenter dans le cadre empirico-formel que nous développons actuellement.

Nous étudions les propriétés formelles des systèmes de représentation métalinguistique de façon à obtenir des "explications" à l'aide de véritables "calculs". Pour cela, nous nous attachons à découvrir, formuler, étudier les règles qui sont sous-jacentes aux systèmes de représentation. Mais une telle entreprise nécessite en même temps une argumentation sur les objectifs d'une théorie linguistique, sur les exigences méthodologiques, sur le choix et la hiérarchie des concepts linguistiques, sur la relation délicate entre un construit théorique et le donné observable... Aussi, au fil de l'exposition, avons-nous tenté de justifier notre position (souvent trop rapidement, mais une idée entraîne une autre et nous ne pouvons pas trop abuser de la patience du lecteur). Cette partie nécessite une lecture soutenue; quant à la seconde partie, elle demandera autant d'attention que met tout mathématicien devant un article mathématique d'une revue spécialisée, bien que nous espérons que cette seconde partie soit compréhensible par tout linguiste de bonne volonté. Signalons qu'il s'agit d'une étude encore provisoire et que toutes les critiques sont stimulantes sur une présentation du programme PITFALL, voir [DES; 4] et [CULI/DES; 1]

NOTE 1.

On sait que la distinction entre l'appartenance, l'inclusion et l'identification n'est pas toujours très explicite dans les langues naturelles. Comparons par exemple : Paris est la capitale de la France / le chien est un mammifère / Pierre est français.

(a) Nous réservons le terme d'IDENTIFICATION, noté : '=', dans «a = b» lorsque 1°) a et b sont le résultat des mêmes opérations et 2°) a et b ont même extension et même intension : ton chien est ton chien / un chien est un chien mais plus difficilement : ?le chien est un chien ou ?tout chien est un chien et : *le chien est le chien, *les chiens sont les chiens

En fait, on peut se demander, si en linguistique, on a une identification stricte au sens où la relation d'identification '=' est symétrique. Nous avons bien en effet des énoncés comme : "2 + 2 = 4" et "4 = 2 + 2" ou "2 et 2 font 4" et "4 fait 2 + 2"; mais dans un énoncé comme : Jean est Jean (resp. Paris est Paris, un chien est un chien) peut-on dire que l'on a la symétrie? Certes, nous avons une symétrie formelle mais, en fait, un tel énoncé exprime que Jean a toutes les propriétés de Jean (resp. Paris

toutes les propriétés de Paris, etc...). Prenons maintenant Paris est la capitale de la France, nous avons : La capitale de la France est Paris mais Il y a Paris qui est la capitale de la France *Il y a la capitale de la France qui est Paris ce qui témoigne d'une certaine dissymétrie entre les deux termes: et il est très rare (domaine particulier comme celui de l'arithmétique) que l'on ait identification stricte.

De même, l'expression : Poquelin est Molière n'est pas substituable dans tous les contextes à : ?Molière est Poquelin (on dirait plutôt, semble-t-il : Molière, c'est Poquelin); Poquelin est Molière et tourne en ridicule tous ces ennemis (la substitution ne semble pas possible avec le même sens); de même, la substitution est difficile (avec le même sens) dans : Molière est Poquelin et se souvient que son père servait le roi.

Prenons un dernier exemple qui est parfois traité comme une identification : Jean est un étudiant : il est évident qu'il y a dissymétrie entre 'Jean' d'un côté et 'un étudiant' de l'autre; en effet : *un étudiant est Jean mais : il y a un étudiant qui est Jean ou mieux : il y a un étudiant, c'est Jean.

L'exemple : ce livre est un dictionnaire pose lui aussi des problèmes. Nous parlerons alors de 'PSEUDO-IDENTIFICATION' dans ces cas où, en fait, il n'y a pas symétrie de la relation et simplement une symétrie formelle qui introduit une nuance (c'est-à-dire que les valeurs référentielles des concepts ne sont pas identiques).

Pour résumer, nous voyons que l'occurrence d'un opérateur strictement identificatoire (donc symétrisable) est lié à certains types de discours et qu'il se généralise nous sommes en présence d'un opérateur pseudo-identificatoire, est encore, relié à une identification intensionnelle (Vénus est l'étoile du soir).

(b) Il faut bien distinguer cependant deux problèmes sous peine d'être incompréhensible :

- 1°) LE PROBLEME DE LA REPRESENTATION plus ou moins directe D'OPERATEURS LINGUISTIQUES comme par exemple la recherche des valeurs de 'est' en français;
- 2°) LE PROBLEME DE LA REPRESENTATION D'OPERATEURS METALINGUISTIQUES comme l'identification, la différenciation entre paramètres énonciatifs ($T_i \neq T_{i-1}$; $L_i = L_{i-1}$ etc.)

Les remarques précédentes liées à la pseudo-identification ou à l'identification intensionnelle tombent sous le premier problème. Une difficulté apparaît car il n'y a pas une distinction fondamentale entre d'un côté la représentation métalinguistique des opérateurs linguistiques et d'un autre côté la représentation des opérateurs métalinguistiques.

En fait, l'identification est plutôt marquée en français par une expression en 'c'est...qu...': C'est Vénus qui est l'étoile du soir; Molière c'est Poquelin; Paris, c'est la capitale de la France; Jean, c'est Jean que l'on relie à la présentation : Voici Jean; C'est Jean.

(c) Nous réservons le terme de DIFFERENTIATION, noté ' \neq ' dans $\langle a \neq b \rangle$ lorsque a et b ont au moins une propriété différentielle et un ensemble de propriétés communes (au moins une). Il faut distinguer les valeurs de ' \neq ' qui peuvent être : l'appartenance (\in), l'inclusion (\subset) ou la relation de la partie au tout (\in); ton chien est un mammifère (\in) / le chien est un mammifère (\subset) / tu es un âne (\in) / ce livre est un dictionnaire (\in) / ces chiens sont d'excellents chasseurs (\subset) / les mots sont éléments de phrase (\in).

A ces valeurs de ' \neq ', nous ajoutons LA VALEUR DE LOCALISATION noté ' \in_{loc} ' lorsque a et b dans $\langle a \neq b \rangle$ n'ont aucune propriété commune autrement que d'être en relation par la relation prédicative : $\langle a \neq b \rangle$: ?de l'argent est à Paul / Paul a de l'argent / Pierre est à Paris / il y a un livre sur la table / ?la table a un livre sur elle / le livre est sur la table.

Nous nous restreignons ici aux valeurs \in_{loc} dans la relation prédicative.

Nous résumons donc :

$$\in \equiv \begin{cases} = \\ \neq \\ \omega \end{cases} \begin{cases} \in, \in \\ \subset \\ \in_{loc} \end{cases} \quad (\in \text{ est l'ingrédient mércologique de Lesniewski})$$

(d) L'opérateur $=$ est réflexif et SYMETRIQUE au sens suivant : pour tout x , tout y nous avons :

$$x = y \longleftrightarrow y = x$$

alors que l'opérateur ' \neq ' n'est pas symétrique.

On suppose qu'il existe un OPERATEUR DUAL de \in , c'est l'opérateur converse de \in , ou le note \ni :

On a donc :

$$x \in y \longleftrightarrow y \ni x$$

$$\text{où : } y = x \longleftrightarrow x = y$$

$$x \neq y \longleftrightarrow y \ni x$$

On peut étudier les propriétés formelles de \in et de \ni (voir [DES; 5]).

(e) Il faut noter que bien souvent il est très difficile de savoir explicitement si l'on a une identification ou une appartenance (ce livre est un dictionnaire), (tu es un âne); une appartenance ou une inclusion : une rose est une fleur (une rose appartient à l'ensemble des fleurs (\in)), toute rose est une fleur, l'ensemble des roses est contenu dans l'ensemble des fleurs (\subset); une rose a les propriétés de la fleur (pseudo-identification ou identification intensionnelle); entre l'appartenance (\in) et la partie au tout (\in) : s'il

est vrai qu'un mot est élément d'une phrase, il n'est pas raisonnable de penser que l'ensemble des mots est contenu dans l'ensemble des phrases. Lesniewski a introduit l'opérateur 'E' (relation de la partie au tout) dans sa Méréologie et l'on doit distinguer E de \in , l'appartenance.

En fait, la présentation des valeurs de l'opérateur \in est relativement arbitraire car on peut se demander si toute pseudo-identification n'est pas une localisation et toute appartenance (resp. inclusion) n'est pas une localisation également.

NOTE 2.

Rappelons que nous avons un SCHEMA puisque nous avons des opérateurs multiples; si l'on substitue des valeurs précises aux occurrences de \in dans un schéma de formule, nous obtenons une formule directement associée à une énoncé. Chaque schéma de formule est associé à une treille que nous n'avons pas représenté ici pour des raisons de commodité évidentes.

NOTE 3.

D'après la catégorie de l'opérateur \in , il est possible de substituer formellement Sit (L, T) à \underline{a} , d'où ce type de lexis : \wedge^2_{loc} (sur la catégorie de \in , voir [DES; 2]).

NOTE 4.

Je dis : Jean est ici et non là où tu es se représente par une formule que l'on peut gloser par : "Je dis : Jean est ici (où se trouve le locuteur identifié à l'énonciateur) et il (Jean) n'est pas repéré par rapport à l'endroit où se trouve le colocuteur (dont la trace est "tu").

La représentation d'un tel énoncé est assez complexe et nécessite, à cause de l'enchevêtrement des liens, une représentation en "treille". Une treille est une représentation structurelle, analogue à l'arborescence, d'une formule métalinguistique où sont intriquées plusieurs opérations (sur l'intrication, voir [DES; 5] et [CULI/DES; 1]).

NOTE 5.

Soulignons que nous traitons des ENONCABLES et non des énoncés. Il y a Jean est énonçable dans un contexte du type : Qui est là?; Voilà Jean est plus acceptable à contexte vide. que Il y a Jean; sur la relation "... plus acceptable que..." voir [DES; 3].

NOTE 6.

Le schéma (3'') rend compte de la nécessité du contexte avec Sit₃ identifié à une situation énonciative créée par un contexte du type : Qui est là?. Par contre (3'♥) représenterait plutôt un énoncé à contexte vide, d'où (3'') représenterait : il y a Jean... alors que (3'♥) représenterait plutôt : Voici Jean (voir note 5) Ceci nécessiterait une plus longue argumentation et reste une hypothèse. Les règles d'identification et d'absorption

indiquent les relations entre il y a Jean et Voici Jean d'un côté et de l'autre avec Jean est ici, c'est-à-dire entre une présentation et une localisation, à la fois synonymes et différents.

NOTE 7.

De (4''), on déduit :

$$(4''') \quad \ll \text{Sit}_2 \ni J \gg \in \text{Sit}_1 \gg \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

qui suit l'ordre du français : il y a Jean, ici. En effet, il y a est la trace de la situation Sit₂, coordonnée du groupe prédicatif.

NOTE 8.

Ceci est un argument pour l'introduction de la situation énonciative à partir d'un opérateur Sit opérant sur le couple (locuteur, repère). 'Ici' est alors la trace de la situation énonciative Sit (L, T) alors que 'moi' (toi, lui) sont les traces du locuteur. Peut-on dire que 'maintenant' (hier, demain) sont les traces associées aux repères T?

NOTE 9.

D'après la catégorie ou le type de \in (voir [DES; 2]), il est possible de substituer formellement λ_1 à a et λ_2 à b. Ceci est un argument en faveur de la nécessité d'introduire des archi-catégories.

NOTE 10.

Nous avons (7') et non :

$$\overbrace{\langle J \in \text{Sit}_3 \rangle \in \langle () \in P \rangle} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

car : $\langle J \in \text{Sit}_3 \rangle$ sert de localisateur à : $\langle () \in P \rangle$ puisque 'Jean' est thématiqué par rapport à la situation d'énonciation.

La formule :

$$\overbrace{\langle () \in P \rangle \in J} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

se réalise par : Jean, il est à Paris que l'on oppose à Jean est à Paris représenté par (1').

NOTE 11.

Les chaînes il y a Jean qui était à Paris et il y avait Jean qui est à Paris sont énonçables dans des contextes très spécifiques comme :

- maintenant, il y a Jean, qui était à Paris autrefois
 - à ce moment là, il y avait Jean, qui est à Paris maintenant
- qui recevraient des représentations différentes compatibles avec ces contextes explicites. Il est même possible, mais dans un contexte très explicite

et avec une certaine intonation d'avoir : (dans un récit par exemple) il y a Jean / mais qui, hélas, était à Paris en voyage à cette époque.

NOTE 12.

Il nous semble que la chaîne il y avait Jean, il est à Paris (...il est ici) n'est pas, à contexte vide, un énoncé mais apparaît comme plus acceptable que il y avait Jean qui est à Paris (...qui est ici) et l'on a :

- autrefois il y avait Jean $\left\{ \begin{smallmatrix} * \text{qui} \\ \text{il} \end{smallmatrix} \right\}$ est ici maintenant
- il y avait Jean à Paris autrefois, mais $\left\{ \begin{smallmatrix} * \text{qui} \\ \text{il} \end{smallmatrix} \right\}$ est ici maintenant
- il y avait Jean mais $\left\{ \begin{smallmatrix} * \text{qui} \\ \text{il} \end{smallmatrix} \right\}$ est à Moscou
- il y avait Jean de disponible mais hélas $\left\{ \begin{smallmatrix} * \text{qui} \\ \text{il} \end{smallmatrix} \right\}$ est à Moscou

NOTE 13.

Nous avons la relation inter-lexis lorsque \subseteq prend la valeur \neq (ici, \subseteq_{loc} puisqu'il s'agit d'une localisation) :

$$x \subseteq y \longleftrightarrow y \supseteq x \quad (\text{relation de dualité})$$

ce qui est réalisé en français par :

Il y a un livre sur la table / ? la table a un livre dessus

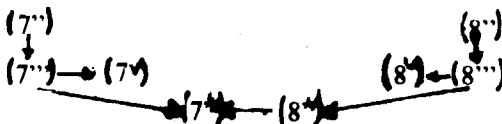
Nous avons également la relation d'absorbition (non-réflexive) :

$$\langle\langle x \subseteq y \rangle \subseteq y \rangle \implies \langle x \subseteq y \rangle \quad (\text{relation d'absorbition})$$

(voir sur ces règles : A. Culioli; "A propos de quelques opérations dans le traitement formel des langues naturelles"; in MATHÉMATIQUES ET SCIENCES HUMAINES n° 34, 1971. (voir aussi la deuxième partie).

NOTE 14.

Nous avons la famille structurée suivante :



et nous pouvons gloser :

(7'') : il y a Jean qui est à Paris \simeq (7''')

(8'') : il y a Jean, il est à Paris maintenant \simeq (8''')

(8'') : il y a Jean, il est à Paris

De (7'') on peut déduire par absorbition :

$$(7'') \quad \langle\langle () \subseteq P \rangle \subseteq J \rangle, \subseteq \text{Sit}_3 \subseteq \text{Sit}_1$$

représentant : Jean, il est à Paris / ?il est à Paris, Jean
De (8'''), on déduit par absorption :

$$(8 \vee) \quad \overbrace{\langle \langle \langle () \in P \rangle \in \text{Sit}_2 \rangle \in J \rangle \in \text{Sit}_2} \in \text{Sit}_1$$

représentant : Jean, il est à Paris maintenant / ?maintenant, il est à Paris, Jean.

NOTE 15.

Nous avons les mêmes relations que précédemment entre : il y a Jean qui est ici et il y a Jean, il est ici puis il y a Jean, il est ici maintenant avec Jean, il est ici / Jean, il est ici maintenant.

NOTE 16.

Nous avons ici un argument pour distinguer la situation énonciative construite par l'opérateur Sit. du locuteur L ou de l'indice de repère T.

NOTE 17.

On comparera (11') et (5') ainsi que (11') et (3').

NOTE 17.

Par une transformation d'absorption, on déduit de (16') :

$$(16''') \quad \overbrace{\langle \langle \langle \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \rangle \in \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \rangle \in J \rangle \in \text{Sit}_2} \in \text{Sit}_1$$

ce qui donne par dualité :

$$(16''\vee) \quad J \ni \overbrace{\langle \langle \langle \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \rangle \in \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \rangle} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

soit encore (de façon équivalente, par dualité) :

$$(16 \vee) \quad J \ni \overbrace{\langle \langle \langle \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \in \langle \langle () \ni \text{Sit}_3 \rangle \in \text{Sit}_2 \rangle \rangle} \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

d'où par absorption :

$$(16 \vee') \quad \langle J \ni \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \ni \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_1$$

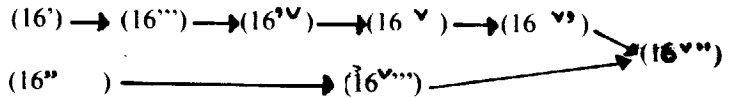
et par dualité :

$$(16 \vee'') \quad \langle J \ni \langle \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \in \langle () \in \text{Sit}_3 \rangle \rangle \in \text{Sit}_2 \in \text{Sit}_2$$

On peut réaliser les formules par (respectivement) :

- Il est là ou il est, Jean
- Jean, il est là où il est
- ?Jean, il est là, il y est
- ?Jean qui y est, est là
- Jean qui est là où il est

Par ailleurs, de (16'') on déduit par absorption puis dualité (16 ∨'')
D'où la famille structurée :



avec (16 ∨'') réalisé par : il est là où il est Jean ou encore : Jean qui est là où il est.

Remarquons que (16') et (16'') sont des énoncés dont les valeurs sont différentes (bien que proches) : il y a Jean, il est là où il est / il y a Jean qui est là où il est alors que (16 ∨'') est un énonçable : Jean qui est là où il est (se trouve là où il est par exemple).

On explique la relation de déduction (non réflexive) entre : il y a Jean, il est là où il est \rightarrow Jean, il est là où il est \rightarrow ?Jean qui est là où il est... \rightarrow ?il est là où il est Jean... (les deux derniers ne sont pas des énoncés mais des énonçables).

Certes ces exemples sont spécieux mais on peut refaire le même type de calcul (moins compliqué) avec : il y a Jean, il est à Paris \rightarrow Jean, il est à Paris \rightarrow ?Jean qui est à Paris... \rightarrow ?il est à Paris Jean (et....).

NOTE 19.

Pour Harris, il s'agit d'un principe essentiel à sa construction théorique, comme on peut le voir dans : "STRUCTURES MATHÉMATIQUES DU LANGAGE" : 1968; Dunod, ou dans "LANGUAGE AS MATHEMATICAL SYSTEM" : 1975 (non publié). On pourra consulter aussi "La métalangue est dans la langue" de M.D. Delaunay; in *INFORMA-TIQUE ET SCIENCES HUMAINES* n° 23; décembre 1974.

Nous avons exprimé ici un opérateur métalinguistique d'identification (\equiv); Harris pour sa part introduit un opérateur (qualifié de "métalinguistique" également mais au sens "intérieur" à la langue) du type méta-indicateur. Ainsi, l'expression Jean, il est à Paris que nous représentons par :

$$\overline{\langle J \in \langle () \in P \rangle} \in \text{etc.}$$

est représentée dans la langue par Harris à l'aide d'un méta-indicateur : (1) Jean, Jean est à Paris; (2) La première occurrence de Jean dans (1) a même référent que la deuxième occurrence de Jean dans (1).

La phrase métalinguistique (2) est considérée comme un opérateur qui a pour opérande le couple ((1), Jean) d'où Jean il est à Paris où 'il' est la trace de l'opération liée à l'opérateur; (2). Ces problèmes de métalangage sont repris dans [DES; GUE' 1].

NOTE 20.

"PHILOSOPHIE DE LA GRAMMAIRE": "SYNTAXE ANALYTIQUE" - édition de Minuit -

NOTE 21.

S.K. Šaumjan dans son modèle applicationnel (PROBLEMES PHILOSOPHIQUES DE LA LINGUISTIQUE THEORIQUE - Moscou - 1971).

NOTE 22.

Les deux sens de métalinguistique qualifiés de 'intérieur' et 'extérieur' ne sont pas incompatibles.

Un problème se pose cependant, notamment à propos du principe de Harris "la métalangue dans la langue". Dans le sens 'intérieur' conforme au principe harissien, nous avons le corollaire suivant : "tout ce qui peut se dire sur la langue est dans la langue". Par ailleurs, le sens 'extérieur' est plus conforme à la position avancée par H.B. Curry ("OUTLINES OF A FORMALIST PHILOSOPHY OF MATHEMATICS", Amsterdam; 1951; "Language, metalanguage, and Formal System"; in PHILOSOPHICAL REVUE, n° 59; 1950).

Curry distingue d'un côté le "U-language" et de l'autre le "A-language". Le "U-language" peut être pris comme la langue naturelle ordinaire: cette langue naturelle peut être étendue en introduisant de nouveaux symboles qui, eux, n'appartiennent plus à la langue U. Les symboles (des constantes, des variables, des opérateurs, des relations...) peuvent être présentés sous forme d'un système formel qui constitue un LANGAGE ARTIFICIEL que l'on qualifie de "A-language". La réunion des deux systèmes constitue un système complexe le "U+A language". La définition d'un système formel nécessite un métalangage qui peut être soit formalisé (méta-système), soit non formalisé et donc partie intégrante de la langue usuelle.

Un discours mathématique (on pourra voir les études par exemple de D. Lacombe), entrecroise des expressions du "A-language" et de la langue usuelle : "il existe un x de \mathbb{R} tel que pour tout y qui appartient à \mathbb{R} on a : $y^2 \cdot y > x$ ".

Une question peut alors se poser : peut-on 'rabattre' entièrement le "A-langage" dans le "U-langage"? En d'autres termes, est-il toujours possible d'exprimer et de formuler une expression du "U+A language" dans le "U-langage"? Par exemple, l'énoncé mathématique précédent donnerait : "il existe un nombre réel tel que pour tout nombre réel on ait la somme du carré du dernier nombre ajouté à lui-même, qui est strictement supérieure au nombre dont on annonce l'existence". L'exemple mathématique est simple et cela devient plus délicat pour un théorème de topologie. Peut-on toujours 'se rabattre' dans la langue U?

Si le corollaire issu du principe de Harris est justifié, toutes les représentations métalinguistiques sont formulables dans la langue U (voir à ce propos la note 19).

Désignons par U une langue naturelle, par A le système (formel) de représentation métalinguistique 'extérieur'. La description (tout comme la construction) de A se fait en langue naturelle. Soit μA l'ensemble des phrases qui décrivent A : μU est une partie de U. Si A est 'rabattable' dans la langue, appelons ρA l'ensemble des phrases qui expriment toutes les formules de A. Nous obtenons une hiérarchie de métalangues : U, $\rho A, \mu A$ où ρA et μA sont des parties de U. De nouveau on peut décrire μA par un système de représentation A' d'où une nouvelle hiérarchie $\mu A', \rho A', \mu A'$. Quelles sont les relations entre ces métalangues ? En particulier, les relations entre U, $\rho A, \mu A$ et U, $\rho A', \mu A'$? Voir aussi la conjecture avancée dans [DES, GUE : 1].

NOTE 23.

Nous avons des opérateurs orientationnels spécifiques de chaque langue ; pour le français :

dans	=	Int	O	<u>€</u>
à côté	=	Cot	O	<u>€</u>
en dehors	=	Ext	O	<u>€</u>
au dessus	=	SUR	O	<u>€</u>
au dessous	=	SOU	O	<u>€</u>

etc. où les opérateurs Int, Cot, Ext, SUR, SOU... expriment des relations spatiales déterminées. Techniquement, on peut montrer que la composition d'opérateurs s'effectue dans un système formel comprenant l'opérateur général de repérage € et les différents opérateurs spécifiques. La représentation métalinguistique d'un énoncé ou d'une famille a, en fait, deux composantes :

- (1) la composante généralisable ;
- (2) une composante spécifique

et ces deux composantes sont intriquées dans le système de correspondance. Un énoncé du français par exemple est 'une réalisation' d'une formule lorsque cet énoncé a pour représentation métalinguistique la formule (modulo la composante spécifique).